

Un règne qu'on dit finissant

FAIRE OU NON

DES ENFANTS ?

Christine Van ACKER

Autrice



Nos fils et nos filles hésitent à s'emparer avec appétit des lendemains qui les attendent. Alors que nous les voudrions porteurs d'un espoir.

Une armée fantomatique de jeunes à l'âme grabataire hante nos villes et nos campagnes. Nous aimerions les voir rêver de voyages, d'aventure, nous les voudrions curieux de tout, oublieux de rien, dévorateurs de l'existence, jamais assouvis, jamais érodés, qu'ils nous montrent la flamme, et non la flemme au fond de leurs yeux, qu'ils construisent des barricades, même si, au final, c'est pour qu'elles se dressent contre nous. Nous les voudrions porteurs d'un espoir, qu'ils nous rassurent par un désir puisé dans les fournaies de leurs fougues juvéniles quand l'avenir, pour nous, s'est rétréci au lavage du quotidien.

Les prédictions d'une humanité en bout de course amenuisent-elles la portée de leur regard sur l'horizon ? Nous leur forerions le cœur, la moelle épinière, les tripes pour en faire jaillir ce qui est censé allumer une vie. Nous ne sommes pas prêts à accepter de n'y trouver que les éclats d'une pierre d'un noir absolu venue d'un arrière-monde qui les a habités dès le jour de leur conception, une pierre qui pèse le poids de ce qui n'est pas de notre temps, une pierre que nous reconnaissons, familière, tombée par le trou de la doublure de notre manteau jusqu'aux plis de l'ourlet. Il nous arrive de la sentir cogner contre nos jambes lorsque nous allongeons le pas. Cela ne nous empêche pas d'avancer, sans scrupules.

CONVICTION ÉCOLOGIQUE

Les membres du mouvement baptisé *Ginks* (*Green Inclinations, No Kids*) décident de ne pas avoir d'enfants par conviction écologique. Pas d'enfants pour freiner la croissance démographique, pour ne plus participer à celle, dévorante, du PIB, pour ne pas imposer des consommateurs, des émetteurs de CO₂ de

plus sur cette planète, et pour ne pas faire subir à leur progéniture la vision du désastre annoncé. D'autres, après réflexion, se laissent aller à faire un enfant, ou deux. Ils les élèvent dans la conscience de l'état de fragilité de notre écosystème, les responsabilisent du mieux qu'ils peuvent, espèrent les voir réparer ce que les générations qui les ont précédés ont cassé.

D'autres encore ne se posent pas la question et continuent à se dupliquer sans compter. Interrompre le cycle de la vie, aller à l'encontre de nos programmations biologiques, admettre la fin de notre règne peut se voir d'un mauvais œil. Même si cela part du sentiment d'être les enfants de la Terre et de vouloir montrer un peu plus de respect à cette vénérable, permettant ainsi, à d'autres, de continuer à vivre sur une planète accueillante pour tous. Comme le dit mieux que moi Donna Haraway : « *Faites des parents, pas des bébés !* »

AUBE FRACASSÉE

Nous avons missionné nos enfants pour aller plus avant, en éclaireurs, vers des lendemains qui ne nous concerneront plus. Nous ne comprenons pas pourquoi notre progéniture n'a pas faim et ne s'empare pas avec appétit de ce que nous n'avons cessé de mettre à sa portée. Nous n'admirons plus aucun progrès, aucun nouveau premier pas, aucune nouvelle parole, ni même aucune désobéissance de nos fils et de nos filles sans promesses dans une aube que nous leur aurions fracassée. Mais, à la réflexion, pourquoi leur vie devrait-elle porter de meilleurs fruits que la nôtre ?

Il y a dans l'air un printemps qui s'avance. La vision fugitive, sous un soleil trompeur, d'une abeille, tôt pour la saison, plus tard celle du ventre orangé d'un triton à la surface de la mare, me font espérer un temps où les lucioles adviendront encore. Elles se font rares pour guider nos enfants sur le chemin qui vient. Peut-être en apercevront-ils cet été ? Je le leur souhaite. Vivement. ■